

ROUND 1

ON A MARCHE SUR LA GUEULE A TINTIN

OU

HERGE, LA BD DE LA MALTRAITANCE

Violence : Un match au sommet

Bernard : - Halte au feu, de grâce ! A ce petit jeu, vous gagnerez toujours, Philippe ! OK, vous êtes un tintinolâtre redoutable, trop sans doute, car vous manque un petit recul critique, pas grand chose, mais votre adhésion admirative à Tintin me laisse perplexe.

Philippe : - Vraiment ! Tu n'es pas convaincu que Tintin est un héros parfait ? Tiens voilà deux citations que je garde en réserve pour les sceptiques de ton acabit :

(Sortant un papier, il lit)

«Si l'on considère l'œuvre des grands auteurs de son époque, on remarque, par comparaison, que les Tintin sont exempts de toute trace d'érotisme et de violence...»

(Alain Dugrand à Alain Resnais p. 39 hors-série de *A suivre*, Avril 1983)

«Pédagogue à ses heures, Hergé se sentirait une responsabilité coupable dès lors qu'il verserait dans la violence, la haine ou la vulgarité, toutes choses qu'il abhorre.»

(p. 462, *Hergé*, Pierre Assouline, Folio)

Qu'as tu à répondre à cela, jeune freluquet ?

Bernard : - Rien, rien, comment pourrai-je attaquer de face la rêverie enfantine d'un scientifique si sympathique, passionné, au cœur si pur ?

Philippe : - Tu prétends que je rêve, moussaillon du diable ?

Bernard un peu intimidé : - Oui, mais... vous avez le droit de rêver.

Philippe : - Tu penses que j'ai laissé au vestiaire ma tenue de scientifique en ouvrant les albums d'Hergé ?

Bernard se reprenant : - Ho oui, et puis le bon sens, l'esprit critique sensé aller avec, et toute votre raison d'adulte mûr. Mais pourquoi pas ? La BD, ça sert aussi à s'évader.

Lailah : - Bernard est maladroit, Mr Lecarré, mais c'est aussi son charme, il faut toujours qu'il aille chercher juste un peu plus loin, et alors, son admiration du coup est moins ... directe, carrée, monolithique.

Philippe : - Vous voulez dire naïve, Lailah, n'est ce pas ?

Lailah : - Oui !» Dit-elle avec un respect et un aplomb qui me jettent aussitôt dans un abîme d'amour pour elle.

Le père Lecarré se lève et passe en cuisine préparer le dessert.

Lailah complice : - T'as plus qu'à argumenter, mais joue diplomate, il est accro le Philippe !

Bernard : - La tâche est rude, je compte sur toi pour m'aider.

Lailah : - Tu me connais, tant que tu ne dérapes ni dans l'excès ni dans les généralisations abusives, je te suis comme mon ombre.

Notre cuistot réapparaît, le sourire un peu contraint ;
Servant un gâteau aux noix, il reprend :

Philippe : - On a le droit aussi d'ouvrir les yeux sur nos rêves.

A condition de respecter l'oeuvre, absolument.

Amuses- toi à détourner l'esprit, à modifier la lettre même d'un seul album, et tu m'entendras rugir tel un dragon, l'un de ceux nombreux qui veillent au seuil du temple tintinolâtre.

Alors ? Comment t'y prendrais-tu moussaillon pour entamer ma si « naïve » admiration ?

Bernard : - Vos citations font allusion à l'absence de violence chez Tintin, et c'est une première piste critique qui peut nous mener loin.

Philippe : - De la violence chez ce bon Hergé ! Allons, ça se saurait après tant d'années !

Bernard : - Pour avoir lu l'oeuvre de René Girard qui pose la violence à l'origine du sacré, j'ai développé un nez alerté à la notion de violence, dans la culture en général et dans la BD en particulier. Je vous propose d'aborder les aventures de Tintin avec un regard neuf, qu'on pourrait qualifier de victimaire, et je gage qu'en suivant ma démonstration pas à pas, vous redécouvrirez tout Tintin autrement, de façon globale et durable aussi.

Philippe : - Tu as l'air bien sûr de toi, et je ne connais rien de ton Girard ! Quant au sacré et à la violence, je ne vois vraiment pas le rapport avec Tintin. Si tu me déballes des théories fumeuses d'intello patenté, compte sur moi pour te stopper, albums en main.

Bernard : - Je gage qu'en trois rounds je mets au tapis votre idyllique vision de Tintin.

Philippe : - Tenu, gamin, accroche-toi au bastingage, ça va tanguer !

Lailah : - Un défi autour de Tintin, à la régulière, sur le ring hergéen ! Vous êtes tendus comme deux boxeurs prêts à en découdre... ha ces hommes !

Hé bien messieurs, vous l'aurez voulu !

Pour ma part, je veillerai à la régularité du match, sans m'interdire d'intervenir à ma guise.

Et je donne la parole à Bernard puisqu'il se pose en challenger.

Bernard : - Philippe, si je vous dis « on a marché sur la ... », mu par un réflexe immédiat, vous voilà tenté de dire ...

Philippe : - La lune ... bien sûr !

Bernard : - En vérité, nous, lecteurs, en culottes courtes ou pas, on a tous marché dans une combine suspecte...

On a marché sur la... gueule à Tintin !

Philippe : - Irrecevable ! Hergé n'a jamais, comme tu dis, marché sur la gueule de qui que ce soit !

Lailah : - Ho ! La formule est trop agressive !

Un garçon si poli !... (pour les tintinolâtres avertis)

(A part) Bravo pour la diplomatie, mon ami !

Philippe : - Je te demande de retirer cette provocation !

Bernard : - Je la maintiens car je me propose de la démontrer !

Philippe : - Ecoute, jeune freluquet, d'accord, ne nous voilons pas la face, la violence intervient chez Hergé, mais Tintin s'y oppose : Gibbons bastonne un tireur de pousse-pousse dans *Le lotus bleu* et Tintin l'interrompt en brisant sa canne !

Il le traite de brute en public !

Lailah le mimant : - « Votre conduite est indigne d'un gentleman, monsieur ! »

Philippe : - Et le gros moustachu qui écrase du pied la main de Zorrino dans *Le temple du soleil* ! Tintin le repousse et note bien, Moussaillon, sans l'agresser : Le méchant se neutralise tout seul en tapant dans un mur !

Lailah : - C'est curieux, là aussi, Tintin le traite de brute !

Bernard : - Et la femme fouettée dans *Les cigares du pharaon* ?

Lailah imitant Tintin : - «Vous n'avez plus rien à craindre de ces brutes, madame.»

Bernard - Encore les brutes !

Philippe : - Tintin interrompt aussi la rude bastonnade que reçoit Haddock dans *Le crabe aux pinces d'or* !

Lailah : - Et que crie Haddock ? «Bandits, brutes», encore les brutes !

Philippe : - Idem dans *Les bijoux* quand Irma bastonne les Dupondt.

Lailah : - Elle les traite de brutes !

Bernard : - Dans la fusée lunaire, Jorgen a frappé Milou et lui a cassé une patte. Haddock se fend d'une bordée d'injures aux traîtres ...

Lailah : - ...et espèces de sombres brutes fait partie du lot !

Philippe : - Dans *L'or noir* Tintin embarque sur le Speedol Star comme télégraphiste et il expédie au tapis un marin musclé ... sans douceur !

Bernard : - Il tapait à coups redoublés sur des cordages en criant «sale bête». Tintin lui octroie un crochet du gauche mémorable !

Lailah : - En le traitant une fois de plus de brute !

Bernard : - Il réglait son compte à un rat !

Philippe : - Tintin a cru qu'il maltraitait Milou !

Bernard : - Et il esquive sa riposte comme dans *Le temple* avec le méchant de Zorrino ! Résultat, le brutal tape à côté. La brutalité des brutes se retourne contre les brutes !

Philippe : - Le monde où Tintin évolue est brutal en effet, moussaillon, et il s'y oppose de toutes ses forces, parfois sans violence, quand c'est possible ! On ne peut toujours esquiver.

Peut-être, es-tu sensible à la violence de façon excessive ? Fait-on une omelette sans casser les œufs ? De plus, pour neutraliser des méchants déterminés, on ne peut toujours agir en douceur.

Le crabe aux pinces d'or :

Un bizuthage viril

Bernard : - Afin de me faire bien comprendre et de juger sur pièce, je vais me faire l'avocat du capitaine Haddock.

J'ai relu avec attention *Le crabe aux pinces d'or*, l'album de son arrivée dans le monde de Tintin, neuvième aventure.

Philippe : - Tintin y démantèle un réseau de trafiquants d'opium, qui font transiter la drogue dans des boîtes de crabe.

Bernard : - C'est en toute candeur que je réouvris récemment cet album. Dans la nébuleuse du souvenir, me revenaient seulement deux images : celle du cargo le Karaboudjan où un capitaine ivre est exploité par Allan Thompson, mais pas maltraité, et celle du désert marocain où le même capitaine marche désespéré en répétant «le pays de la soif».

Vous vous en souvenez ?

Philippe et Lailah : - Comment l'oublier ?

Bernard : - Notre mémoire de lecteurs est très sélective ! Mais j'imagine que jamais le capitaine n'oubliera sa rencontre avec notre digne reporter. Oh, pour lui, nul besoin de relire ! Son dos lacéré de coups, dirais-je à Hergé s'il était là, tout son corps souffrant se remémorent l'intégralité de l'album en détails et sans effort !

La première rencontre avec Tintin, ça ne s'oublie pas, et pour cause !

Tintin s'évade de la cale où Allan a enfermé Haddock en lançant deux planches attachées par le hublot ouvert ; elles le heurtent à la tête interrompant une palpitante réussite, puis le jeune intrus pénètre dans sa cabine en chutant les talons en avant sur son dos, rude choc, soit deux percussions pour une première présentation .

Le monde de Tintin vient de lui faire un premier brin de causerie, il a déjà la tête en compote et les vertèbres itou.

Ça fait mal.

Patience !

Ça va rapidement s'aggraver...

Ce moussaillon du diable entreprend de le culpabiliser en évoquant sa vieille mère, comme si il n'était pas assez désespéré.

Ha ! Il s'y entend ce gamin pour vous remonter le moral.

Puis, évadé du Karaboudjan, transi de froid sur un canot en plein océan, notre capitaine parvient à allumer un petit feu pour se réchauffer, une performance technique digne d'être saluée ! Mais non, le jeune freluquet s'interpose. Tous se retrouvent à l'eau, et, bien sûr, c'est sa faute, faut encore que notre pauvre marin implore le pardon de Mōsseur.

Là-dessus, il se font mitrailler par un avion.

A bord du Karaboudjan, la vie était plus cool. (Et moins coule)

Suit l'accident d'avion en plein désert. Le p'tit jeune empêchait Haddock de piloter, et une bouteille s'est cassée sur sa tête, bien fait pour lui.

En suivant Tintin, le capitaine réalise qu'il vient d'accoster au pire enfer qu'un marin légèrement porté sur la bouteille puisse imaginer, l'immensité brûlante du désert, le pays de la soif. La cale du Karaboudjan lui apparaît soudain comme un doux cocon paradisiaque d'où Tintin l'a arraché contre son gré. Il en tombe dans les pommes de saisissement, et y'a de quoi, Haddock c'est pas une midinette, tonnerre de Brest !

Il reçoit alors un énorme coup sur la tête, un os de dromadaire, visez un peu la taille. C'est dire que même le clébard m'attaque.

Lailah intervenant : - Tu veux dire Milou ?

Bernard : - Oui, Milou, la sale bête ! Haddock s'écroule sur le sable, délirant, desséché puis inanimé, mourant. Vraiment, son cargo rouillé, en comparaison, c'était Paris by night tous les soirs.

Un conseil, Lailah, si un jour tu devais choisir un copain entre Allan Thompson et Tintin, n'hésite plus.

Lailah : - Je vais y réfléchir, promis !

Bernard : - Ensuite, des Berabers leur tirent dessus, surtout sur Haddock, ces sauvages ne respectent rien et lui cassent deux bouteilles presque pleines en moins de trois pages. Notre capitaine s'énerve et fait fuir toute la racaille grâce à une héroïque sortie solitaire. Mais un lâche le frappe par derrière.

Lailah : - Hem, hem, je croyais qu'il s'était assommé tout seul avec sa carabine..

Bernard : - Vraiment ! ...C'est possible. Plus tard, à Bagghar, malgré son beau casque colonial, il se retrouve seul parmi une foule hostile et frise le lynchage. Et qui le tire de ce mauvais pas ? Tintin ? Non, les flics.

Sur le quai, la bande d'Allan l'enlève de force, Haddock en prend plein les dents, le jeune Tintin ne peut pas intervenir, il a une autre urgence,... il lace ses chaussures ! Je n'invente rien, c'est du Hergé.

Ainsi le capitaine a retrouvé Allan mais depuis que Tintin s'occupe de tout, il ne sont plus copains ; Allan est devenu méchant et le fait rudement bastonner. A genoux et mains liées. Humiliant et douloureux.

Vous l'aviez oublié, vous, n'est-ce pas ?

Haddock, lui, s'en souvient.

Il se font encore tirer dessus, les balles sifflent, quelle vie !

On arrive à la fin de l'album, pas trop tôt, et tous les trafiquants sont arrêtés.

Ça devrait se calmer...

Mais non !

Allan s'est évadé. Et la police matraque Haddock sans raison. Cet Hergé ne comprend rien à ce qu'il raconte. Lui, il voulait aider les policiers, et Hergé le fait frapper encore, comme si il n'en avait pas assez reçu, vous trouvez ça drôle ?

Pour clore cette prétendue aventure, notre pauvre capitaine fait un grave malaise en direct à la radio ; faut dire qu'on le force à boire de l'eau !

Finalement, ce qu'en pense sa mère l'indiffère, j'imagine, et il regrette le bon temps où il faisait de belles réussites en baignant dans le whisky à bord de son joli bateau en fer. A l'époque, il se croyait capitaine du Karaboudjan, et le jeune Tintin ne lui avait pas ouvert les yeux sur la réalité.

Alors, cher Philippe, cette version des faits trahit-elle votre perception du monde hergéen ?

Philippe : - ... Rien à redire, tout est vrai, à la syllabe près (sauf la réussite, peut-être, qui n'a rien de palpitant).

Bernard : - Au bilan, seize agressions, dont un accident d'avion, un lynchage, un matraquage et une bastonnade, accrochez-vous ! Capitaine, la route est longue. Il n'aura plus de répit avant la fin des *Picaros*.

Rappelons que le capitaine n'apparaît qu'en fin de la page quatorze et que l'album comporte quatre pleines pages d'une planche hors texte. L'arrivée du capitaine dans la série se fait donc sur un album raccourci comptant 44 pages.

Et cela vaut mieux pour lui ; aurait-il survécu à 62 pages de ce traitement ?

Il subit 15 agressions en 44 pages, soit en moyenne une agression toutes les trois pages !

Allan Thompson, son lieutenant, apparaît pour la seconde fois, après *Les cigares*.

Est-il lui aussi maltraité ?

Oui, bien sûr, se dit-on, car en tant qu'ennemi brutal, Frédéric Soumois le décrit comme un «véritable stakhanoviste de la violence», il va recevoir sa part d'horions : un bouchon de Champagne, une boîte de crabe, une bouteille de vin. Et ça continue, une chute malencontreuse provoquée par Tintin, (mais par hasard), un œil au beurre noir par Haddock, (par maladresse), un coup de manivelle sur la main, et une brève bagarre avec Tintin.

Soit à tout casser sept agressions, c'est peu pour un ennemi si agressif.

Résultat, question coups, mieux vaut être du côté des ennemis de Tintin.

Lailah : - Ha, tu peux dire sans exagérer que le doux Hergé lui a mitonné en guise de bienvenue un accueil des plus virils, une sorte de bizutage très éprouvant, on ne peut le nier.

Phillippe : - Ho, tu n'auras pas de mal à nous convaincre que le capitaine est la tête de turc de la série. Notre excellent Haddock fonctionne comme une partie plus humaine de Tintin, mais aussi comme faire-valoir comique. Il prend des coups, oui, et c'est pour rire !

Bernard : - Nous reviendrons sur ce rire-là .

Lailah : - J'ai un souvenir net de cette aventure, et j'avoue avoir très peu ri.

Bernard : - Nous allons nous plonger à nouveau dans l'univers Tintin en faisant émerger la violence physique qui y règne, si souvent à notre insu.

Et je vous propose, albums en mains, de compter comme une seule marque d'agression physique :

- Un coup
- Des balles qui sifflent
- Une bagarre
- Une condamnation à mort, un peloton d'exécution
- Une chute
- Une percussion
- Un tous contre un, lynchage, mêlée, poursuite collective
- Un enlèvement brutal
- Un accident, de moto, de voiture, d'avion etc
- Chaque fois qu'Hergé utilise des étoiles, c'est le codage d'un choc provoquant douleur.

Bien sûr, nous devons délibérer ensemble pour s'accorder sur une juste comptabilité, et je gage qu'elle nous mènera quelque part.

Mais nous devons surmonter des difficultés épineuses, comme celle-ci : Dans *Tintin au Congo*, Milou ne dort pas de la nuit et se retrouve au matin tout gonflé de piqûres de moustiques. Doit-on comptabiliser chaque piqûre comme une agression, alors que par ailleurs nous comptons une agression pour un peloton d'exécution ?

Lailah : - Hé bien je suggère de compter deux agressions sur Milou parce qu'il aboie deux fois de douleurs.

Philippe : - On aurait pu compter quatre car il y a quatre images avec des étoiles. Mais l'idée de Lailah me semble plus juste.

Bernard : - Va pour deux ! On sent bien que mettre sous le même rapport de violence une exécution capitale, un accident d'avion et une piqûre de moustique est fort insatisfaisant.

Pourtant, ce critère simple va beaucoup nous aider.

Philippe : - Je peux te suivre sur ce terrain là, après tout nos héros ne sont que des personnages de papier.

Tintin chez les Soviets : Un péché de jeunesse révélateur

Bernard : - Passons à la série d'albums, si vous le voulez bien, et penchons-nous sur le fameux *Tintin chez les Soviets* : cette première aventure est réputée bâclée, dénuée de plan, bâtie scénette par scénette, au coup par coup.

Ne passons pas trop vite sur cet album !

Philippe : - L'auteur lui-même le traite de péché de jeunesse.

Lailah : - Et comment ! Hergé avait 22 ans et il a déjà confié ailleurs qu'il était fort immature.

Il déclare dans les entretiens avec Numa Sadoul : «Il y a maintenant une maturité étonnante chez les jeunes, inconcevable il y a seulement 20 ans ... La plupart des gens de ma génération ne sont jamais devenus mûrs (p. 96)... Je suis venu très tard à la lucidité.» (p. 68) (Numa Sadoul, *Tintin et moi*, Casterman, 1975).

Philippe : - Le sujet des Soviets a été commandé par l'abbé Norbert Wallez, patron autoritaire du journal *Le Vingtième Siècle* et fasciste déclaré, qui souhaitait une rude charge antisoviétique.

Bernard : - Vous dites «péché de jeunesse», mais je le crois révélateur, il porte en gestation tout le déploiement des futures aventures de Tintin. Non pas *Les Soviets* comme clé, mais la violence chez *Les Soviets* comme graine qui va déployer l'arbre hergéen.

Me permettez-vous de résumer cet album avec ma perception de la violence ?

Philippe : - Fais donc.

Bernard : - Reporter du journal *Le petit vingtième*, Tintin est envoyé en Russie Soviétique avec mission de «...tenir les lecteurs au courant de ce qui se passe à l'étranger.»

Dès le départ, Hergé secoue ses héros avec rudesse ; à la seconde page, le wagon où dorment Tintin et Milou explose, et la police allemande accuse notre reporter d'avoir fait disparaître... dix wagons et 218 passagers !

Rien que ça !

Après une bagarre à mains nues dans l'obscurité de sa cellule, Tintin s'évade et une course-poursuite s'engage avec side-car, voiture puis train. Après avoir percuté une locomotive en pleine vitesse, il parvient à traverser la frontière, un œil au beurre noir et les vêtements en lambeaux. Le douanier russe est averti que ce journaliste doit disparaître dans un accident.

Du coup, sur le territoire soviétique, les agressions se multiplient.

Listons-les ensemble :

p. 14 – Coup de la peau de banane qui se retourne contre le comploteur.

- p. 20 – Sabotage qui fait dérailler la draisine motorisée. Violente percussioin à l’atterrissage.
- p. 23 – Rude combat d’homme à homme, dont le Russe sort fort abîmé. Tintin découvre alors que les usines ne sont que des décors animés pour leurrer les touristes.
- p. 30 – Rebelote, nouveau corps à corps hyper violent, dont les marques physiques sautent aux yeux. Puis Tintin assiste à des élections sous terre. Il rédige un long article pour «le petit vingtième».
- p. 36 – De nuit, seul contre trois, Tintin s’échappe déguisé en fantôme. Les méchants ne plaisantent pas, l’un d’entre eux s’écrie «mille milliards de knouts, je l’étranglerai de mes mains !»
- p. 45 – Tintin et Milou tombent dans les égouts, impossible de s’enfuir. Tintin rédige alors son testament.
- p. 46 – En s’évadant, Tintin chute avec rudesse, nouvel œil au beurre noir et nouvelle bosse.
- p. 48 – Poursuivi par des gardes civils, il essuie au moins cinq coups de pistolet .
- p. 50 – Course poursuite en canots à moteur, mais ses poursuivants le mitraillent et le coulent.
- p. 52 – Accident de hors-bord, nos héros percutent la rive.
- p. 66 – Tintin est confié à deux bourreaux chinois pour être torturé.
- p. 70 – Milou va être noyé, une pierre attachée au cou.
- p. 72 – Tintin affronte seul cinq gardes armés de fusils et de revolvers. Il découvre la mendicité et le chantage à la nourriture. Il s’engage en fraude dans l’armée pour protéger les riches paysans, les koulaks. Les Soviets les attaquent pour voler leur blé.
- p. 81 – Tintin est condamné au peloton d’exécution. Il s’échappe, in extremis. Puis il apprend que le Guépéou, (service secret russe), cherche à le capturer.
- p. 86 – En fuite, Tintin est blessé par une balle, il chute dans une pente neigeuse et percute un arbre.
- p. 87 – Il combat sans arme un ours (symbole de l’URSS) qui veut dévorer Milou. Il s’en sort vainqueur mais avec un troisième œil au beurre noir et encore en lambeaux.
- p. 88 – Tintin tombe dans l’eau glacée et en sort congelé.
- p. 92 – Nouveau combat d’homme à homme, à poings nus, et Tintin trinque.
- p. 95 – Une chute de cheval au galop.
- p. 100 – Tintin est assommé et condamné à mort.
- p. 102 – Tintin lutte seul contre tous, violent pugilat dans l’obscurité.
- p. 106 – Milou se brûle avec une fusée, «au secours, tuez-moi, je souffre trop !»
- p. 109 – Chute d’avion. Tintin apprend que Lénine, Trotsky et Staline amassent les trésors volés au peuple. Il comprend que «pendant que le peuple russe meurt de faim, d’immenses quantités de blé partent à l’étranger pour attester de la soi-disant richesse du paradis soviétique.»
- p. 118 – Arrêté, Tintin se bat dans une voiture de police, mais succombe assommé et doté d’un nouvel œil au beurre noir.
- p. 120 – Enchaîné, il est menacé de mort immédiate.
- p. 131 – Nouveau combat d’homme à homme. Il fait arrêter un dangereux bolcheviste qui s’apprêtait à faire sauter les capitales d’Europe à la dynamite.

Enfin, c’est le retour à Bruxelles où la foule acclame nos héros.

Philippe : - C’est vrai. La violence se déchaîne sans frein tout au long de l’album. Le voyage se mue très vite en éperdue fuite en avant pour survivre dans un milieu très hostile. Dès que Tintin s’arrête, un nouveau piège mortel est tendu. Les corps à corps sont aussi fréquents qu’impitoyables et les marques de coups se multiplient. Il échappe à plusieurs reprises à de manifestes tous contre un. Il passe même devant un peloton d’exécution.

Bernard : - C’est d’ailleurs une spécialité très hergéenne que nous retrouverons à plusieurs reprises dans les albums suivants.

Lailah : - Tintin évolue dans un bain d’ennemis agressifs dont on ne voit jamais le chef.

Bernard : - Ce qui marque, c’est moins l’absence de scénario que l’étalage d’une violence à l’état pur. Qu’elle provienne d’un ennemi sans visage autre que le totalitarisme soviétique me semble secondaire.

J’ai le sentiment très net que l’auteur s’emploie à maltraiter Tintin par tous les moyens.

Philippe : - De la maltraitance, le dernier sujet sulfureux à la mode ! Tu as l'art de provoquer, moussaillon !

Bernard : - Je n'ai pas souvenir d'avoir trouvé déjà parmi mes nombreuses lectures de BD un héros qui reçoive autant de coups, affronte autant de dangers, échappe de justesse à de si nombreuses menaces de mort. Les aventures qui suivent vont confirmer cette tendance quasi sadique.

Philippe : - Le sadisme, maintenant, c'est complet ! Maltraitance et sadisme, je ne te suis pas sur ces terrains, tu exagères !

Bernard : - Je vous demande juste la patience de juger sur pièces. Je ne listerai pas de façon systématique les dures attaques d'un auteur contre son personnage, ce serait fastidieux quoi qu'éloquant, sauf pour *L'oreille cassée* où le parallèle avec *Les Soviets* est instructif.

Une chose est sûre : chez *Les Soviets*, Tintin subit 23 agressions très dures en 138 pages, soit une toutes les six pages.

Philippe : - Pas de quoi en faire un tel fromage !

Bernard : - Comparons les chiffres, Haddock reçoit donc deux fois plus d'agressions que Tintin lors de la première apparition !

Lailah : - Exact, et Milou, lui, en reçoit 19 chez *Les Soviets* et 11 dans *Le crabe*.

Philippe : - Un aventurier, un justicier de l'envergure de Tintin qui ne prendrait aucun risque et aucun coup serait-il crédible ?

Bernard : - C'est juste ! Mais poursuivons !